

sieurs années des étudiants au reportage international à plusieurs niveaux, baccalauréat, maîtrise ou certificat (une année d'étude). L'université Western Ontario et l'université Laval ont aussi mis en oeuvre un programme conjoint de reportages sur le développement international qui comprend une conférence annuelle réunissant des journalistes professionnels autour d'un grand thème international. Le Centre du Tiers-Monde de l'Institut polytechnique Ryerson publie un journal spécialisé en développement international intitulé *Connections* grâce à l'aide de plusieurs étudiants en journalisme.

Le Centre de l'éducation sur le développement (*Development Education Centre*), organisme à but non lucratif de Toronto, produit une émission radiophonique hebdomadaire sur des questions mondiales qu'il distribue à plusieurs stations. Il publie également des livres et produit des films. Inter Pares, un organisme d'Ottawa voué au développement, prépare des blocs d'information provenant du monde entier qu'il vend aux stations radiophoniques MF, mais les acheteurs ont été peu nombreux. Cinq grandes Églises ont un programme d'information interconfessionnel pour leurs fidèles intitulé "Ten days for World Development", et dont l'audience ne cesse de croître depuis sa création en 1973. Il y a aussi l'Institut canadien des affaires internationales qui publie plusieurs revues sur des sujets internationaux et encourage la recherche effectuée dans ce domaine. L'Institut Nord-Sud est un autre groupe de recherche spécialisé en développement international qui a déjà publié plusieurs rapports et qui se fait connaître de plus en plus des médias et du public.

Plusieurs agences canadiennes de développement international ont également mis au point des programmes d'information exhaustifs, notamment l'Agence canadienne de développement international (ACDI) et le CRDI, qui sont les deux principales agences gouvernementales. L'ACDI a divers programmes d'information publique, elle subventionne en outre des groupes para-gouvernementaux. Le CRDI, pour sa part, produit un éventail très large de documents techniques sur les projets de recherche qu'il finance, ainsi que des publications et des films de vulgarisation à l'intention du grand public.

La Croix-Rouge et l'UNICEF, deux des plus importantes agences non gouvernementales, ont lancé cette année un ambitieux projet de 1,7 million de dollars relatif à l'Année internationale de l'enfance. Financé par l'ACDI et appuyé par tous les ministères de l'Éducation des provinces canadiennes, ce projet cherche à atteindre le public scolaire de tout âge et de toute catégorie. Il marque peut-être un tournant en ouvrant beaucoup plus les établissements scolaires du Canada aux questions du développement international.

Il n'en reste pas moins que le journal, la radio et la télévision demeurent les sources principales d'information sur l'actualité internationale et que le lecteur, l'auditeur et le téléspectateur moyen bénéficieraient d'informations plus importantes si tous ces médias coopéraient davantage entre eux et avec toutes les autres sources d'information disponibles au Canada.

Il faudrait aussi aider et encourager les formules de recharge face aux agences internationales. Le Tiers-Monde procède actuellement à l'établissement d'un pool associant les agences de presse nationales, certains services de nouvelles étant déjà installés au Tiers-Monde. Il est assez peu probable qu'ils remplacent les sources actuelles, mais ils pourraient transmettre à l'Occident des nouvelles reflétant une perspective différente.

L'industrie des communications subissant actuellement d'importants changements technologiques et le volume de l'information s'accroissant de jour en jour, il devient évident que les organes d'information doivent apprendre à mieux jouer leur rôle. Le "village planétaire" devient une "ville câblée" et il importe au plus haut point pour les Canadiens que les médias participent davantage au développement d'un "nouvel ordre mondial de l'information".

الصحيفة العالمية

World Paper

Journal Mondial

Diario Mundial

世界新聞

par Mark Gerzon

"Je me souviens que l'idée d'un journal mondial m'est venue, alors que je contemplais l'océan, un matin de septembre, en 1976...", explique Harry Hollins, le fondateur du *Journal Mondial*. Aujourd'hui trois ans plus tard, son idée est devenue réalité et le *Journal Mondial* est diffusé sur cinq continents, à plus d'un million d'exemplaires. "Nous sommes encore loin du but cependant, estime-t-il, mais c'est un bon départ."

Harry Hollins entend que le *Journal Mondial* soit un journal "universel", c'est-à-dire un journal publiant des articles rédigés par des journalistes du monde entier et lus dans le monde entier.

Le *Journal Mondial* est unique en son genre en ce sens que ses onze rédacteurs adjoints sont des journalistes réputés à l'oeuvre dans les diverses régions du monde. Ce ne sont pas des correspondants envoyés sur place pour "couvrir" les événements, mais des autochtones, de grand talent et de grande expérience, qui ont été les témoins des combats et des réalisations de leur pays, et y ont pris part. Leurs articles ne sont pas rédigés dans le style uniforme des grands périodiques d'information internationaux, mais dans une langue qui reflète profondément leur identité culturelle.

Ces rédacteurs écrivent eux-mêmes pour le *Journal Mondial*, mais en plus commandent des articles à d'autres journalistes de leur région, collaborent à la page éditoriale et choisissent les principaux sujets traités. Des échanges de correspondance fréquents et des réunions régulières leur permettent de travailler en étroite collaboration avec le siège à Boston (États-Unis), et de participer à l'entreprise commune : faire du *Journal Mondial* une tribune où les problèmes internationaux sont débattus impartialement.

Les journalistes s'intéressent au *Journal Mondial* parce que c'est une publication où leurs articles côtoient ceux d'auteurs vivant dans d'autres pays, et que le journal n'exerce aucune censure politique ou culturelle. Ainsi les journalistes du Tiers-Monde ont-ils l'occasion d'être lus dans les pays développés, non pas par un petit groupe de chercheurs ou de spécialistes de politique étrangère, mais par des millions d'abonnés. Cela aidera, nous l'espérons, à équilibrer les échanges de nouvelles entre le Nord et le Sud, jusqu'ici à sens unique. Enfin, nous offrons aux journalistes un défi à relever sur le plan professionnel : écrire sur des sujets d'intérêt mondial, pour un public mondial.

Car le public du *Journal Mondial* est international. Avec la collaboration de journaux progressistes et éclairés de cinq continents, nous avons établi un système de distribution décentralisé et efficace : nous paraissions sous forme de supplément bimensuel dans ces journaux.

Personne, même nos rédacteurs et nos lecteurs, n'a la naïveté de croire que nous avons trouvé une formule magique de journal planétaire. "Nous n'avons nullement atteint notre but", a déclaré récemment un de nos rédacteurs adjoints, "mais la tâche est tellement difficile que la patience s'impose." Dans une lettre au journal publiée dans notre deuxième numéro, un lecteur australien renchérisait en ces termes : "Le *Journal Mondial* est un grand pas en avant qui nous réjouit; rien ne serait plus facile que de le critiquer et de souligner ses insuffisances. Mais il existe, alors que l'idée même d'une telle entreprise était utopique il y a quelques années."

Pour assurer la poursuite de cette contribution au journalisme mondial, il nous faut accomplir des progrès dans quatre domaines.

Premièrement, en ce qui concerne les actionnaires : nous voulons que le *Journal Mondial* appartienne à des actionnaires répartis dans le monde entier. Ceci assurera une représentation internationale dans notre conseil d'administration, et renforcera l'indépendance du journal

Deuxièmement, nous voulons trouver dans le monde d'autres journaux désireux d'élargir leur couverture des événements mondiaux. Nous souhaitons augmenter le nombre de nos lecteurs dans les continents où le journal est déjà présent, et nous préparons sa diffusion en Europe et au Moyen-Orient. Le *Journal Mondial* fournit, à titre gracieux, les négatifs des pages à insérer aux journaux locaux qui impriment le supplément à leurs frais et le diffusent.

Nos recettes viennent de la publicité. C'est notre troisième besoin. Les sociétés multinationales et les organisations internationales commencent à utiliser nos pages pour atteindre un public mondial, car le *Journal Mondial* permet la publicité des sociétés et accepte les petites annonces. Un journal local peut remplacer plusieurs pages de texte par de la publicité locale et utiliser ce revenu pour payer ses frais de production.

Enfin, nous croyons que le jour viendra où nos lecteurs rédigeront le *Journal Mondial*. Nous sollicitons pour publication des reportages, photographies, récits, etc., venant d'auteurs non professionnels. Les articles courts sont particulièrement recherchés, comme l'est toute information que nos lecteurs considèrent importante pour le reste du monde. Nous encourageons la critique, et les propositions d'articles par quiconque s'intéressant aux questions mondiales sont les bienvenues.

De par le monde, il est reconnu depuis des années que nous ne pouvons plus nous permettre de discuter de sujets d'importance planétaire par l'intermédiaire d'organes de presse dominés par un seul pays ou une seule région. Au Nord comme au Sud, des journalistes essaient de créer de nouvelles structures capables de représenter la diversité et la richesse des opinions mondiales. C'est la raison d'être du *Journal Mondial*. □

Mark Gerzon est rédacteur en chef du *Journal Mondial*. Toute demande de renseignements peut être adressée au *Journal Mondial*, 8 Arlington St., Boston MA 02116 (États-Unis).



En suivant les méandres de la route qui, de la fraîcheur relative de Guatemala, nous transporte dans les basses terres chaudes et humides du Pacifique, le Dr Fernando Viteri, directeur de l'Institut de nutrition de l'Amérique centrale et de Panama (INCAP), nous résume en ces mots l'un des aspects fondamentaux de la vie rurale guatémaltèque : "Les petits enfants d'ici ont leurs propres shigella, bacilles intestinaux, ou salmonella, tout comme d'autres enfants ailleurs ont leur chien ou leur chat."

Il ressort d'études récentes que 96 p. 100 des habitants des campagnes guatémaltèques sont en effet infestés par une ou plusieurs espèces de vers parasites, ou de protozoaires, ou les deux à la fois, et qu'un fort pourcentage d'enfants apparemment bien portants ont des shigella ou des salmonella (voir *CRDI Explore*, Vol. 8, n° 1).

L'inflammation permanente du tube digestif constitue l'un des grands problèmes de santé au Guatemala comme dans beaucoup d'autres pays en développement et le grand responsable de cet état de choses est le foyer lui-même.

La vie est précaire dans les campagnes et non seulement sur le plan économique : l'eau et les installations sanitaires font défaut et les mesures de salubrité demeurent presque inexistantes, toutes conditions qui maintiennent un degré élevé de contamination et entraînent un parasitisme intestinal permanent et des infections intestinales chroniques. En somme, comme le dit le Dr Viteri : "Dans un foyer contaminé, les gens ont des intestins contaminés."

En se fondant sur l'hypothèse que le foyer constituait un milieu hautement contaminé et que les mères étaient les principaux agents de propagation des germes, les chercheurs de l'INCAP ont entrepris, en 1977, grâce à un octroi du CRDI, une recherche visant à évaluer l'étendue du problème et à mettre au point un programme d'éducation sanitaire pour combattre efficacement ses manifestations.

L'expérience s'est déroulée à Las Chapernas et à Florida Aceituno, deux villages situés à environ une heure de